

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

UNE INNOVATION

L'échange de cadeaux est une belle tradition — Le commerce local reçoit-il tout l'encouragement qu'il mérite? — Pour quelques sous de différence dans le coût, on envoie son argent à l'étranger pour des articles dont on ne connaît pas la valeur — Gardons notre argent chez nous, c'est le meilleur moyen d'améliorer notre situation économique.

Pourquoi il faut donner des jouets aux enfants.

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'an, la tradition veut que l'on échange des cadeaux entre parents et entre amis.

Il ne faut cependant pas abuser de cette coutume et distribuer les cadeaux à gauche et à droite, le plus possible, afin d'en attirer de nombreux. C'est le budget familial qui en souffrira pendant les mois suivants.

Le père de famille donne des étrennes à ses enfants pour les récompenser de leur obéissance, de leurs succès aux études; il enseignera aux plus jeunes que ces cadeaux leur viennent du Petit Jésus, non pour les tromper et les mystifier, mais bien pour graver dans leur jeune intelligence que le travail et l'obéissance sont commandés par Dieu et que Maître de tout, Il distribue par l'intermédiaire des parents, les récompenses aux enfants vertueux.

L'emploi du terme "Santa Claus" est dépourvu de caractère chrétien. L'athéisme — l'incroyance en Dieu — en a été l'inventeur. Comment alors expliquer son emploi dans tant de familles chrétiennes? Snobisme, imitation de gens que l'on s'imagine être plus fins que soi et qui se rit de notre copiage. "Le Père Noël" est une expression bien courante aujourd'hui, bien française, dépourvue de paganisme. Pourquoi ne pas l'employer?

Le père fait également un cadeau à son épouse pour lui marquer son estime, pour lui faire revivre le beau temps des fréquentations — alors que les occasions n'étaient pas assez nombreuses pour faire un cadeau.

La mère peut offrir un cadeau à son époux que celui-ci saura apprécier non pour la valeur de l'article, mais pour la délicate attention de sa compagne.

Les enfants, ceux qui travaillent, bien entendu, doivent profiter du temps des Fêtes pour marquer à leurs parents leur estime et leur reconnaissance. On ne peut s'imaginer tout ce que ressent le cœur d'un père et d'une mère devant la gratitude de leur fils ou de leur fille.

Et les amis! On dit que les cadeaux entretiennent l'amitié, s'ils sont fait judicieusement. A chacun donc d'utiliser son jugement.

L'achat de tous ces cadeaux amène des dépenses considérables. Plusieurs milliers de dollars seront versés pour se les procurer. Les marchands locaux s'y sont préparés en achetant beaucoup de marchandises appropriées pour la circonstance. Ils ont fait des dépenses considérables pour offrir un choix varié. Ils s'attendent à l'encouragement de leurs concitoyens.

Il serait injuste de voir une partie de l'argent destiné aux cadeaux prendre le chemin des grandes villes, aller enrichir le marchand sur catalogue qui dépense loin d'ici ses revenus, qui ne paie aucune taxe dans la localité d'un chacun, qui ne contribue à aucune oeuvre paroissiale.

Pour quelques sous de moins, parfois même sans aucune raison, on va porter son argent à des centaines de milles, tandis que le marchand local subit tout le fardeau des crédits, contribue généreusement à toute entreprise locale, dépense so n'argent sur place par une logique à point.

S'arrête-t-on à songer à tout ce qui résulterait de bien économique si on prenait l'habitude d'acheter chez-soi? Le commerce progresserait, les marchands achèteraient plus de marchandises; augmentation dans le transport ferroviaire et plus de travail pour nos hommes de chemin de fer; augmentation du nombre de commis et autres employés; agrandissement des magasins et travail pour les hommes de métier; évaluation plus élevée pour l'ouvrier; le marchand fait de bonnes affaires, conséquemment il dépense plus: automobile, gazoline, meubles, vêtements, etc.; tout le monde s'en ressent.

Combien d'argent M. le marchand sur catalogue a-t-il dépensé dans le comté de Madawaska au cours de la dernière année?

Demandez aux maîtres de postes combien d'argent a été envoyé à M. le marchand sur catalogue, pendant les derniers douze mois.

Comparez, et vous aurez la solution à notre situation économique.

Un dernier mot sur l'achat des jouets. Il faut donner des jouets aux enfants, c'est une nécessité. L'enfant doit jouer, et pour cela il lui faut des jouets. Son intérêt et son imagination doivent être développés d'une façon pratique par des jouets appropriés. On ne doit pas en donner avec le seul but de faire plaisir. Ils ne doivent pas être trop nombreux, autrement l'enfant s'en dégotera vite. Le jouet doit démontrer ou former une bonne habitude de vie, développer le sens de conservation, d'application jusqu'à ce qu'il ait parfait son oeuvre. Un trop grand nombre de jouets ou un fréquent changement formera un enfant pro-

G. N. TRICOCHE

VARIETES

CHINOISERIES

Les habitants de l'Empire du Milieu nous donnent en ce moment pas mal de fil à retordre; et naturellement, nous sommes assez disposés à faire ressortir leurs points faibles. Il est devenu banal de répéter que la Chine est restée figée dans une civilisation qui a pu être merveilleuse il y a mille ans, mais qui est passablement ridicule aujourd'hui. Toutefois, pour l'observateur impartial, ce que l'on qualifie habituellement de "chinoiseries" n'est pas toujours sans mérite. La fameuse Muraille du Nord de la Chine, qui paraît enfantine à eu une utilité, elle a suffi pour arrêter les invasions — alors qu'aucun des systèmes de forts modernes, aux tourterelles cuirassées, n'a été capable de protéger la frontière de France ou de Belgique pendant quinze jours. On a fait des gorges chaudes des examens en usages parmi les Célestes. En vérité, la dite institution est originale. On voit par exemple, à Canton, un "champ d'examen" de 16 arpents où sont élevés 1000 baraques exigues, de 4 pieds sur 3, munies en tout et pour tout de deux planches; l'une comme table, l'autre comme si-

ège. C'est là qu'on enferme les candidats, pendant 3 jours et autant de nuits. On a vu de ces étudiants qui tombaient malades et mouraient à la suite des fatigues imposées par un tel régime. Les examens ont ceci de particulier que le candidat doit uniquement composer un poème et un essai, et n'est pas soumis à une interrogation orale. Il y a 3 degrés: local, ne donnant que le droit d'échapper aux châtimens corporels; provincial, conférant le bouton d'or; et national, octroyant le titre de mandarin et ses nombreux privilèges. Le caractère de ces examens est leur extrême sévérité: 10 candidats sont admis sur 1,000. Cependant il ne faut pas se dissimuler que, dans cette monarchie si absolue, l'aristocratie n'était constituée que par les vainqueurs du concours littéraire final; et que le titre ainsi reçu n'était pas héréditaire — une conception fort élevée de la noblesse On ne saurait oublier, en outre, que ces examens si quintessenciés étaient en vigueur pendant de 1,500 ans avant la découverte de l'Amérique.

George Nestler Tricoche

MERVEILLEUSE INVENTION SCIENTIFIQUE

L'automobile à gazoline destinée à disparaître.

Si l'on parle d'inventions, surtout d'inventions pratiques, aussitôt nous pensons à l'Allemagne, aux États-Unis, à la France, à l'Italie. Nous sommes si habitués de mettre un nom anglais, français, américain, etc., au bout des grandes découvertes: téléphone, Bell, détecteur, Branly, moteur d'aéroplane Wright, ondes courtes de Marconi, "machine Ford", etc.

Peut-être sera-t-on surpris d'entendre parler d'un accumulateur, non pas Planté, non pas Edison, pas même Sinsteden, mais bien Almeida. Qui Almeida. Un accumulateur et qui dépasse tous les autres en énergie comme en capacité, sorti d'un cerveau espagnol.

Le R. P. Almeida, S. J., (puisqu'il est Jésuite) est jeune. Figure plutôt enfantine, front spacieux. Petite taille. Ingénuité d'enfant, vraiment. Tout cela ne l'empêche pas d'être physicien avancé, chercheur méthodique et profond, parce que très courageux.

Actuellement âgé de 35 ans, le Père Almeida fut professeur de physique dans plusieurs collèges pour enfin, enseigner à l'Institut des Arts et Industrie de Madrid.

Ayant à son crédit plusieurs petites inventions déjà, il n'avait qu'à effleurer la question des accumulateurs, sentant bien que l'on finirait par découvrir un accumulateur plus avantageux que l'accumulateur actuel. Mais la difficulté des expériences, la complication des laboratoires exigés, les dépenses surtout à faire, l'avaient détourné de ses considérations, quand, en 1920, on l'envoie en Hollande terminer ses études de théologie. C'est là qu'il rencontre le P. Wulf, physicien allemand de haute marque, qui met le P. Almeida au courant des efforts gigantesques de l'Akkumulatoren Fabrick de Hagen (Westphalie) pour améliorer l'accumulateur actuel. En une seule série d'expériences, sans grands résultats d'ailleurs cette compagnie avait dépensé 31 millions de marks.

Le P. Almeida expose ses con-

sidérations au P. Wulf qui l'encourage au moins à tenter quelques analyses. Mais les laboratoires, le coût des matériaux? Un comte espagnol, le comte de Mières, physicien lui-même, informé des projets du P. Almeida, revenu dans sa patrie, lui offre ses propres laboratoires et tous les avantages possibles. On était en 1922. Après trois ans d'un travail ardu, pendant lesquels, plusieurs fois, le Père perdit l'espoir d'un succès même restreint, l'accumulateur Almeida était prêt.

Que valait-il? Ce qu'il valait! Berlin et Paris allaient s'en convaincre les premiers. Le P. Almeida se rendit à l'Akkumulatoren Fabrick pour y répéter ses expériences. Laissons le père nous raconter tout lui-même: "C'est avec une certaine crainte mêlée de confiance dans le succès, que je me suis présenté à Berlin. Ni ma qualité d'Espagnol, ni mon habit de Jésuite n'y firent obstacle aux grands honneurs que, dans cette importante maison, l'on me prodigua durant mes essais. L'on me monta des laboratoires complets, sans aucune dépense de ma part, pour réaliser mes expériences... Le résultat fut des plus heureux et l'ingénieur de l'A. F., M. Donath, put dire: "L'accumulateur du P. Almeida est une vraie révolution".

"La grande maison Schneider, de Paris, m'exprima le désir, au printemps 1926, de voir et de constater les expériences de mes accumulateurs. Je me rendis à Madrid pour préparer le nécessaire et me présentai dans la capitale de la France au commencement de 1927. Le succès de mes expériences fut complet. Les techniciens sont unanimes à le dire: "Avec la capacité que peut obtenir ce nouvel accumulateur, sont résolus tous les problèmes posés jusqu'ici dans la technique, spécialement par la traction électrique."

Aussitôt la compagnie ferroviaire de Paris-Orléans, qui avait commencé l'électrification de ses lignes, fit arrêter tous les travaux Aux actionnaires qui s'étonnaient

de la direction répondit qu'elle avait en vue un système nouveau de trains électriques, offrant un bien meilleur service, avec des dépenses beaucoup moindres.

1. — Leur poids et leur grosseur qui les rendent très peu commodes, en pratique.

2. — Leur petite capacité; un ampère par deux livres et demie pour les accumulateurs ordinaires, six ampères pour les meilleurs inventions industrielles.

3. — Leur temps de charge est très long: plusieurs jours.

4. — Déchargés trop vite, mis en court-circuit: sulfatation, danger de briser les plaques métalliques.

5. — Leur énergie n'est au plus que de 69 à 75 p. c. de la charge reçue. Leur rendement (mesuré en ampères-heures) n'est qu'à peu près de 92 p. c.

6. — Ils se déchargent même à circuit ouvert.

7. — Trop chargés ou déchargés à épuisement, ils risquent de se détruire.

Ces désavantages l'Almeida ne les a pas. Voici dans les grandes lignes évidemment, ce que le P. Almeida nous expose de sa découverte: h:uégj —ne'usrllaeattee eceey (A Suivre)

EN PASSANT

ESPRIT DE PARTIE

L'esprit de partie, l'attachement à un groupe politique est en grande partie responsables des difficultés que l'on rencontre dans tout le Canada français, à faire reconnaître nos droits. Heureusement cet esprit tend à disparaître. Chaque jour nous en apporte la preuve. Celle de la dernière heure est la résignation du comité libéral de la paroisse de Lamèque, pour protester contre certaines nominations fédérales au département des douanes. Ce geste mérite l'attention parce qu'il est rare. Il vaut les plus beaux discours du 15 août de certains orateurs dont la signification est: Chers compatriotes, faites ce que je dis et non ce que je fais.

La protestation publique est encore la meilleure. Elle seule donne des résultats pratiques. Employons à avec jugement Nous trouverons plus d'avantages que de suivre les pavillons bleu, rouge, vert et même jaune qui nous ont tant de fois fait perdre lumière, dans le passé.

SERVICE CIVIL

Dans les milieux indépendants on critique vertement le Service Civil d'Ottawa. Ma foi, on a bien raison, c'est un fameux bon bou-



EPICERIS

SPECIAL POUR LE TEMPS DE NOEL

Achetez vos épiceris à la caisse de deux douzaines et économisez.

| | |
|-------------------|--------|
| TOMATES, standard | \$3.25 |
| choix | \$3.40 |
| POIS, numero 4 | \$3.00 |
| numero 3 | \$3.25 |
| BLE D'INDE, choix | \$3.50 |
| standard | \$3.25 |

FRUITS & LEGUMES

Nous aurons pour le temps des Fêtes, un grand assortiment de fruits et légumes: pommes, oranges, bananes, ananas; celeri, laitue, carottes, etc.

NOIX de toutes sortes.

POUR LES CADEAUX

Notre installation de jouets est peut-être le plus complet en ville. Un simple regard sur nos tables vous en convaincra.

NOS VIANDES

Nous avons le plaisir d'annoncer à notre clientèle que nous avons maintenant les services de M. H. Martin, avantageusement connu en ville. — Notre assortiment de viandes est complet: Boeuf, Agneau, Porc, POULETS, saucisse, etc.

Téléphonez votre commande si vous ne pouvez venir. Nous vous la livrerons sans délai.

Qualité - Service - Satisfaction

J. J. DAIGLE

Téléphone: 51 — Edmundston, N.-B.

